

---

Adresse de la commune de Blain, qui félicite la Convention d'avoir découvert la conspiration, et l'invite à continuer de frapper les traîtres, lors de la séance du 22 germinal an II (11 avril 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse de la commune de Blain, qui félicite la Convention d'avoir découvert la conspiration, et l'invite à continuer de frapper les traîtres, lors de la séance du 22 germinal an II (11 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 429-430;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1969\\_num\\_88\\_1\\_29477\\_t1\\_0429\\_0000\\_4](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29477_t1_0429_0000_4)

---

Fichier pdf généré le 01/02/2023

nous réduire à la famine... les insensés!... ils ne savent donc pas de quels efforts des républicains sont capables! ils ne savent donc pas que si les circonstances le commandaient, nous nous réduirions de nous mêmes à la plus modique ration. Qu'ils fassent, eux, des magasins immenses; pour nous, nous avons du fer et c'est assez.

Oui! à ces mots sacrés: Vive la liberté, vive la Convention nationale, vive la République, nous croiserons nos bayonnettes, nous nous précipiterons sur leurs rangs, nous les enfoncerons, nous ferons mordre la poussière au dernier de leurs soldats, et la République sera à jamais consolidée. Voilà nos serments. Nous saurons les remplir.»

BEAUCOURT (pour la 1<sup>re</sup> c<sup>te</sup>), MAUCARRÉ,  
COUTAUD, DURAND (pour les grenadiers).

x

[La Sté popul. de Meyrueis, à la Conv.; s. d.]  
(1).

«Montagnards par la nature nous le sommes encore plus par les principes qui nous animent. Zélés partisans de la Révolution dans son aurore, nous sommes devenus ses adorateurs dans les beaux jours; dans tous les temps elle a fait notre bonheur, dans tous les temps aussi nos vies et nos fortunes lui ont été consacrées. Et les sacrifices les plus durs sont devenus pour nous des offrandes agréables. La guerre s'est déclarée, notre jeunesse a volé vers les frontières et tout le monde s'est empressé de concourir par ses dons aux frais qu'elle devoit exiger. Depuis cette époque nos braves défenseurs sont devenus l'objet de nos inquiétudes, tous nos soins ont été de les secourir et nous venons aujourd'hui de leur faire passer 3 charges de charpie et huitante paires de bas. Toutes les plaques de nos maisons nationales rendues dans nos fonderies se changent en canons, et nous commençons à extraire dans notre commune cette matière fulminante qui doit foudroyer tous les ennemis de notre patrie.

Les brigands ne respirent plus sur notre territoire, les traîtres se sont évanouis et ces heureux événements nous les attribuons au gouvernement révolutionnaire que vous avez décrété, qui est devenu pour nous un nouvel objet de reconnaissance et dont la sévère exécution affermira de plus en plus notre bonheur.

Dans le même moment que vous décrétiez ces mesures vigoureuses qui doivent faire trembler les malveillans jusques dans leurs retraites les plus profondes, vous répandiez la consolation la plus douce dans l'âme de nos frères. Depuis leur naissance ils gémissaient sous le joug odieux de l'esclavage; dans un moment vous avez brisé leurs chaînes, dans un moment vous avez rendu à la nature un millier de membres qu'elle avoit formés pour être libres, et que l'abus le plus intolérable lui avait ravis

depuis plusieurs siècles. Quel juste titre à la reconnaissance universelle! Depuis 4 ans nous travaillons à conquérir notre liberté; nous commençons à en goûter les douceurs, et les sensations délicieuses qu'elle nous procure, nous font apprécier l'enthousiasme qu'ont dû éprouver les nègres en passant de l'esclavage le plus dur à la liberté la plus entière. Continuez à vous immortaliser par de pareils actes de vertu; demeurez toujours fermes et inébranlables sur cette Montagne du haut de laquelle vous déjouez tous les projets de nos ennemis. Soyez sourds à leurs propositions astucieuses, que le mot de paix soit toujours éloigné de vous, nous avons déclaré une guerre mortelle aux tyrans, soutenons avec énergie ce que nous avons avancé dans notre sagesse, et ne leur donnons ni trêve ni relâche que lorsqu'il viendront déposer leur couronne aux pieds d'un peuple libre.

Tandis que vous faites trembler nos ennemis qui entourent vainement nos frontières, faites disparaître entièrement de notre gouvernement intérieurement l'hydre de la chicane, envoyez nous au plus tôt le Code civil et que par ce moyen, le peuple débarrassé de tout ce qui entrave son bonheur, en devienne plus libre pour manifester son enthousiasme et faire connoître l'amour qu'il a pour la République et la Montagne.»

PICARD (présid.), BOUCOULY (secrét.),  
FAURE (secrét.).

y

[La comm. de Blain, à la Conv.; 8 germ. II]  
(1).

«Représentants du peuple français,

Encore des Catilinas, des Capets, des Dumas... Encore une conjuration qui devoit tuer la République! Encore la France majestueuse à la même hauteur de ses glorieux destins.

O génie tutélaire de la vertu civique, que tes moyens sont puissants! O mandataires fidèles que vous méritez bien de la patrie! Jusqu'à quand le crime machiavélique ne désespérera-t-il plus de triompher de la mâle énergie des français républicains.

La valeur de deux millions de héros sous les armes, le tonnerre et la foudre qui compriment au dehors tous les despotes coalisés ne peuvent-ils confondre la face impie des Tarquins du dedans? La honte toulonnaise, la vengeance nationale sur Lyon rebelle, une Vendée infâme traitée comme une Sodome, tant de tableaux n'offrent-ils aucune image aux âmes ulcérées! Liberté, monte ton char radieux, parcours tes conquêtes; plus triomphante que jamais plane sur l'hémiphère de ton héritage chéri. Les Droits de l'Homme d'une main, la massue de l'autre, puisque tu ne peux parvenir à la paix que par la terreur, tonne, frappe, qu'aucun traître, aucun fauteur de guerre intestine ou étrangère n'échappe à

(1) C 300, pl. 1057, p. 25. B<sup>in</sup>, 28 germ. (2<sup>e</sup> suppl<sup>t</sup>); C. Eg. n<sup>o</sup> 602, p. 91 (Merley pour Meyrueis).

(1) C 300, pl. 1057, p. 22.

ton œil perçant, à tes coups terribles. Législateurs, le gouvernement révolutionnaire est le palladium de la liberté; nous vous en félicitons, nous vous félicitons sur votre décret du 24 ventôse.

Soutenez-vous au sommet d'où partent également, et la consternation pour le méchant, et la confiance pour les bons. Que l'agonie du royalisme, que le tocsin de tout genre de fanatisme ne cessent de frapper les oreilles engourdies. Notre religion repose sur la foi de nos serments et la probité républicaine, qu'importe le culte que chacun est libre de professer paisiblement.

Les mœurs de la justice, voilà les éléments de la liberté, voilà ce qui entretient le feu qui brûle dans nos cœurs, comme sur l'autel du temple que nous avons consacré à la divine Raison.

Représentants, au nom de votre devoir et du Pacte social que vous avez fait avec le peuple qui attend de vous l'affermissement de son bonheur, n'abandonnez pas le gouvernail que le vaisseau ne soit en rade. Surveillez ceux qui le manœuvrent en sous ordre. Au nom de la nature, au nom du peuple français, ami de tous les peuples, préparez au genre humain ce que vous venez de rendre à nos frères d'Afrique. Si quelque émissaire de despotes venoit officieusement vous proposer de transiger, tenez à votre première réponse: nous ne trafiquons pas de la liberté et de l'égalité.

Représentants, nous nous proposons d'ajouter à un premier envoi de 160 liv. et 20 paires de souliers, les sommes de 180 liv. en or et argent, de 745 liv. 15 s. en assignats, de 80 chemises, un drap de lit, 20 paires de bas, une tasse d'argent, 2 paires de bottes, 15 paires de souliers, une paire de pistolets d'arçon, une selle à cheval. Tous ces objets avoient été déposés sur notre autel de la patrie en faveur de nos braves frères d'armes; mais comme on étoit sur le point de les expédier à leur destination, ils sont devenus la proie des brigands dans leur irruption sur notre territoire au mois nivôse.

Aujourd'hui nous ne vous annonçons que 160 liv. 10 s. en or et argent, 330 liv. 10 s. en assignats, 18 chemises, 6 draps de lit, 2 pantalons de toile et 3 livres de charpie. Nous mettons le tout à la disposition du Ministre de la Guerre, en lui écrivant.

Il faut ajouter à ces offrandes la remise du remboursement de l'office de lieutenant particulier de la ci-devant maîtrise de la forêt de Gavre.

Puissent ces foibles dons, aux quels nous n'ajoutons d'autre prix que celui du civisme; puisse notre meilleure intention vous prouver notre entier dévouement à la liberté et notre exécration pour le tyran et les traîtres S. et F.»

NOLLAUD, COLLIOT, JAN, BESSON, BRÉGER, BEZEUL, TAUDAY, GUYON, COURAUD, HOUSSIN, CHERON.

z

[Le départ de la H<sup>te</sup>-Loire, à la Conv.; Le Puy, 15 germ. II] (1).

« Législateurs,

Le masque d'Hébert vient de tomber avec sa tête; quelle sera donc votre place au temple de mémoire puisqu'il n'est pas d'instant où vous n'avez une nouvelle conspiration à étouffer, puisqu'il n'est pas d'instant ou de jour que vous ne méritiez, en l'étouffant, un sourire de la patrie.

Du haut de l'Olympe les dieux lançaient la foudre sur les titans; vous faites plus, du haut de la Montagne, d'une main vous lancez la foudre sur les despotes orgueilleux, et de l'autre vous anéantissez, sous le glaive de la justice tous les pygmées, tous ces reptiles venimeux qu'avait produits l'aristocratie mourante et cadavéreuse.

En mettant la vertu et la probité à l'ordre du jour, vous avez fait pâlir les rois, il faut plus faire, il faut les anéantir; soyez donc aussi fermes, aussi inébranlables sur cette Montagne même, et n'en descendez que lorsque vous pourrez dire à vos comettants: il n'est plus de conspirateurs, il n'est plus de danger pour vous, vous êtes libres.»

LUGUET (présid.), RICHOU, BOURET, Augustin LIOGIER, LININTIAL, GAUBERT (secrét. g<sup>al</sup>).

4

Le district d'Aurillac écrit qu'il vient de mettre à la messagerie, outre ses précédens envois, une caisse contenant divers objets en bijoux, or, argent et numéraire du poids de 61 marcs 6 onces 2 gros. Les ventes des biens des émigrés se poursuivent sans discontinuation; elles s'élèvent à 3,040,360 liv. (2).

5

L'agent national du district de Compiègne écrit qu'une collecte faite pour le soulagement de l'indigence, un jour de décade, a produit la somme de 1,047 liv. qui a été versée dans la caisse philanthropique (3).

[Compiègne, 1<sup>er</sup> germ. II] (4).

« Citoyens législateurs,

Vous avez senti l'utilité des fêtes nationales, et vos collègues en mission dans les départements ont merveilleusement secondé vos vues patriotiques. André Dumont, représentant dans le département de l'Oise, et visitant notre commune nous a invité à ressembler le peuple

(1) C 298, pl. 1041, p. 6. B<sup>in</sup>, 25 germ. (1<sup>er</sup> suppl<sup>t</sup>); C. Eg., n° 602, p. 91; M.U., XXXVIII, 361.

(2) P.V., XXXV, 140. B<sup>in</sup>, 23 et 30 germ. (2<sup>e</sup> suppl<sup>t</sup>); C. Eg., n° 602, p. 99; M.U. XXXVIII, 360; Débats, n° 572, p. 409; Audit. nat., n° 566, p. 2.

(3) P.V., XXXV, 141. B<sup>in</sup>, 1<sup>er</sup> flor. (2<sup>e</sup> suppl<sup>t</sup>).

(4) C 297, pl. 1025, p. 34.